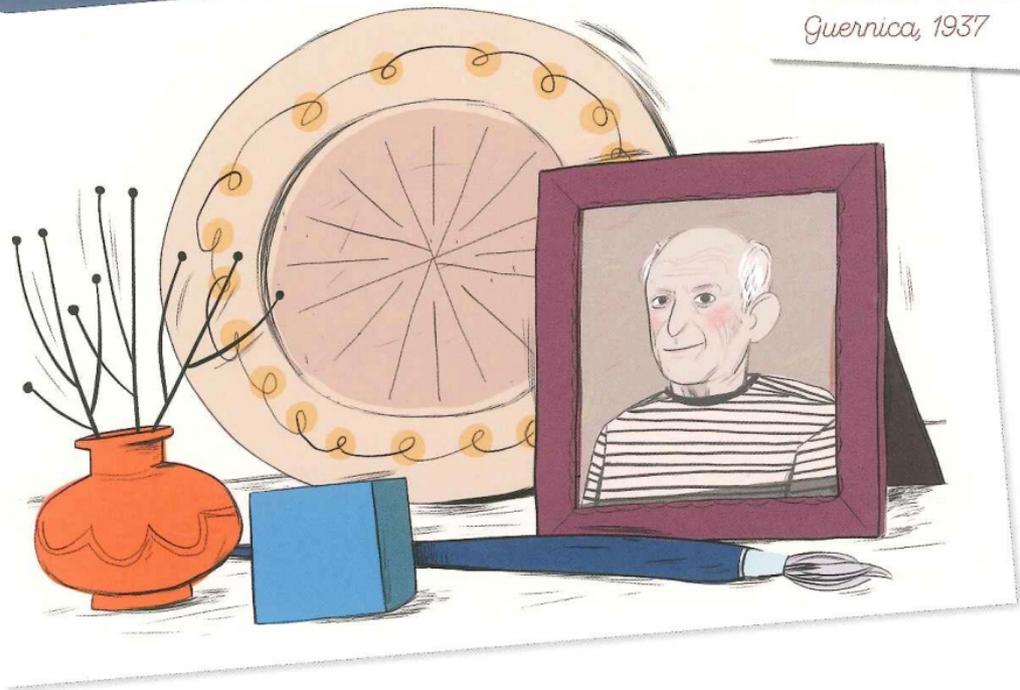


C'est la guerre à Guernica!

Pablo Picasso
Guernica, 1937



CRÉATION PERMANENTE

Picasso était capable de créer avec tout. Pour lui, c'était vital! Un jour, à table, il conserve l'arête du poisson qu'il vient de manger et s'en sert ensuite pour imprimer sa forme dans l'argile. C'est le début d'une série de plats en céramique à motifs de poisson. Un autre jour, avec une selle et un guidon de vélo, il imagine une tête de taureau. Il s'agit aujourd'hui d'une œuvre très célèbre!

Qu'au musée, on ne m'a pas prévenue, et je suis partie. On m'a enlevée de mon cadre de bois, roulée et posée dans un camion. Doucement, je me sens descendre les rues de Manhattan. Puis plus rien. Si! Des sirènes, des cris! En voudrait-on à ma vie? Je suis célèbre dans le monde entier, je ne plais pas à tout le monde. Non, simple panne d'électricité... le convoi repart. Destination l'Espagne! Mon dernier voyage...

Je suis née simple toile de lin. Trop grande, j'arrive chez mon maître, roulée sur moi-même. C'est le début de mes aventures. On me monte, on me démonte, je visite l'appartement du peintre. Enfin! Je trouve ma place, bien calée entre poutres et carrelage. J'en porte encore le dessin sur ma toile.

D'abord, Picasso m'ignore. Pourtant, un monsieur important a fait une commande pour l'Exposition universelle, à Paris! Bientôt, j'irai briller au pavillon espagnol. Mais Picasso a la tête ailleurs, et le monsieur important s'inquiète. Jusqu'au jour où...

QU'EST-CE QU'UNE EXPOSITION UNIVERSELLE?

Les Expositions universelles existent depuis 1851. De nos jours encore, tous les cinq ans, une ville accueille des participants du monde entier. Chaque pays construit un «pavillon», comme une vitrine, pour montrer son savoir-faire, ses nouvelles inventions. Sais-tu que le premier parc d'attractions au monde a été inventé par la Belgique pour une Exposition universelle? Après six mois d'exposition, les pavillons sont démontés, mais certaines constructions demeurent; comme, à Paris, le pont Alexandre-III, le Grand Palais ou la tour Eiffel!

Le ciel tombe sur la tête d'une petite ville d'Espagne. Un jour de marché, un jour de joie. Pendant trois heures, des bombes, sur des femmes, des hommes et des enfants. C'est la guerre à Guernica.

Pourquoi ?

Ça y est, Picasso plonge dans le travail. Il dessine. Des feuilles et des feuilles. Avec ses fusains comme des banderilles, il commence un combat qu'il finit sur ma toile, comme les toreros de son enfance.

Il me donne le noir et blanc des journaux qu'il dévore, pour comprendre. Et sur ce cheval, il fait pleuvoir des petits traits comme les mots qu'on ne peut même pas lire...

Il me donne le noir et blanc des photos que sa compagne prend dans son dos. Ça l'aide dans son travail.

Il me donne le noir et blanc d'une peinture pour bâtiments, terne comme la cendre.

Il me donne le noir et blanc du deuil.

Soudain, Picasso doute. S'il me redonnait des couleurs ? Pour voir... Il colle, ici et là, des papiers peints découpés et des larmes de papier. Rouges.

« Ça y est, pense-t-il, la toile est prête ! »

Et il invite ses amis. Puis, comme on dévoile un monument, il enlève un à un les papiers. Tous, jusqu'à la dernière larme rouge, qu'il garde dans sa main.

Me voilà de nouveau tout de blanc et noir.

– C'est Guernica ! s'écrie l'un d'eux.

Et le titre resta.

– Cette larme, dit Picasso à son ami poète, en lui tendant le papier rouge, pendant l'Exposition, tu la déposeras chaque vendredi sur la toile. Où tu voudras...

Sur la langue du cheval, grosse et pointue comme une bombe.

Sur cette lampe en forme d'œil, qui dévoile cet horrible spectacle.

Sur l'ampoule, comme un poing serré furieux devant l'horreur.

Sur ces éclats de lumière, tout autour, plus tranchants que les rayons du soleil,

Sur cette femme aux yeux de larmes qui crie vers le ciel, son enfant mort dans les bras.

Sur tous ces personnages enfermés dans le noir, comme dans une boîte.

Sur ce taureau qui nous regarde droit dans les yeux. Sa queue, comme une fumée, balaye tout sur son passage.

Sur cette colombe, dont on ne voit qu'une aile, brisée, blanche. Elle s'égosille dans le noir, la paix s'efface. Mais elle va renaître.

À Guernica, voilà six siècles que le vieux chêne lève ses branches vers le ciel comme des V de « Victoire ! » Il est toujours vivant, lui !

Et moi, j'ai vu Picasso effacer cette fleur, puis la repeindre, fragile, sur l'arme brisée.

Et moi, j'ai parcouru le monde, pour montrer le bras tendu qui porte une lueur d'espoir.

Je rentre en Espagne.

LES PÉRIPÉTIES D'UNE TOILE

▶ **7** : c'est le nombre de semaines de retard avec laquelle le pavillon espagnol est inauguré à l'Exposition universelle de Paris, en 1937. Par conséquent, ni le pavillon espagnol ni *Guernica* ne figurent sur le plan et le catalogue de l'Exposition. Le succès reste limité...

▶ **27** : mètres carrés. C'est la surface du tableau, vaste comme un grand salon ! La veille de l'inauguration, on décide d'abattre un pilier du pavillon qui gêne la vue sur *Guernica* : le pavillon aurait bien pu s'écrouler !

▶ **50** : c'est (à peu près) le nombre de fois où la toile a été démontée de son cadre, roulée, puis remontée. Après l'Exposition universelle, le tableau est parti en tournée dans toute l'Europe. Les fonds récoltés devaient soutenir la République espagnole et les réfugiés. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Picasso demande au Museum of Modern Art de New York de garder le tableau.

▶ **1974** : date à laquelle un homme tague le tableau à la bombe. Heureusement, il était recouvert d'un vernis protecteur qui a permis de le nettoyer !

▶ **30 000** : œuvres ! Picasso travaillait beaucoup, vite, souvent la nuit, et parfois sur plusieurs tableaux à la fois !